

L. D'ASCO
DIRECTEUR
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
France, UN AN FR. 12
Etranger, — 18

On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, rue de Clignancourt, Paris
6, place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
France, UN AN FR. 12
Etranger, — 18

On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RECLAMES sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER
14 rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

LES COUPS DE CANIF DU ROI D'ESPAGNE

Tirage justifié
55,000 EXEMP.

ÉDITIONS DE "LA BAVARDE"

1^{re} édition — Paris.
2^e — — Lyon et la région.
3^e — — Marseille et le midi.
4^e — — Nancy et l'Est.
5^e — — Bordeaux, Havre et Ouest.
6^e — — Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi à Paris et Lyon, le vendredi en province et en Belgique.

LES COUPS DE CANIF DU ROI D'ESPAGNE

Il était à peine cinq heures, Paris dormait. Des noctambules, aveuglés par la clarté saine de l'aurore, au sortir du cabaret qu'éclairaient les becs de gaz douteux, s'en retournaient, en fimbant, les vidangeurs vidangeaient, les chiffonniers chiffonnaient, les balayeurs balayaient. Paris se nettoie avec lesol-leil qui se lève. Les marchands descendaient des faubourgs de Montreuil et de Fontainebleau. Les premiers ramassaient les immondices, les seconds apportaient ce qui les produit. Paris est un ventre. Au milieu de cette plèbe malmale, vers la gare d'Orléans, des gens vêtus d'habits noirs, cravatés de blanc, n'ayant pas la tête de pochards, se hâtaient.

Un roi : Don François d'Assises ; la duchesse de Montpensier, le prince Antonio, le duc de Fernan-Nunez, le marquis de Guall et de Varcalos, le comte de Heyos, le comte Agnor Goluchowski, M. Mollard, l'éternel introducteur des ambassadeurs, le colonel de Lichtenstein, qui représente M. Grévy, le comte Clary Aldringen, le colonel chevalier Daniel de Bonne, le baron de Sierneck, le comte de Penalver, le duc de Médina-Sidonia, le marquis de Casa-Fuerte. Tout ce beau monde gênait, dans leur travail pénible, les nettoyeurs de la grande cité. Un ancien bachelier, appuyé sur le manche du balai municipal qui rapporte quarante-trois sous par jour, regardait défilé devant lui, d'un œil étonné, ces voitures de maître dont la boue gratuite venait s'ajouter à sa boue payée. Un fade parfum de musc dominait la forte odeur de la fange. Une balayeuse pensa, en se mouchant d'un revers de main : « Ça peut quelque chose qui sent bon ! »

Tout ce monde allait recevoir, à sa descente du wagon, Marie-Christine, reine d'Espagne.

Les causes de son voyage sont assez singulières. Les journaux officiels parlent d'une crise. S. M. irait retrouver la santé à Linau en Bavière ; puis, à Munich, puis à Franzbad, en Bohême. De là, elle irait à Vienne, repasserait par Paris et rejoindrait son mari à la Granja. Il faut porter une couronne pour chercher la santé dans un voyage, mais, à la vérité, ce n'est pas le corps qui est malade, c'est le cœur. La reine qui voyage est une épouse outragée qui se venge.

On parle assez des scandales d'en bas, pour ne pas taire les scandales d'en haut. La *gratin*, n'a que du mépris pour les « petites gens. » Les petites gens se gaudissent, aujourd'hui, aux dépens du *gratin*.

Le roi d'Espagne aime les femmes : il est jeune et gamin ; c'est de son âge. Le sang parle chez lui. Un prince du sang, parlé ! Quand Marie-Christine est entrée dans son lit, elle a trouvé des draps encore chauds d'avoir recouvert Mercédès. Le veuvage pèse à Alphonse. Il n'a pas toujours attendu que sa femme soit morte pour la remplacer. La reine porte ainsi sur son front deux couronnes : la seconde n'est pas celle de Castille.

Le duc de Sesto, comme Triboulet, désignait au roi les fruits mûrs : « Cueillez, Sire ! » Et le roi cueillait les plus vermeilles, les plus fraîches, les plus veloutées. Le souverain ibérique adore les primeurs. Le duc de Sesto avait mis la main sur Mlle B. E., marquise d'A... Elle vit le roi, et, comme Esther devant Assuérus, elle trembla. Les tremble-

ments d'effroi se changèrent en frissons d'amour.

Laraine finit par découvrir l'aventure. Elle oublia son rang ; elle redevint la femme jalouse. Elle eût voulu, comme Junon, Io, changer la marquise d'A... en vache ! En dépit des dames de la Cour, elle se fit conduire à la *Casa de Campo*. Le nid des amours royales. Le duc de Sesto, ce pourvoyeur de chair de femme, ennuqué blanc, défendait l'entrée. « Arrière, drôles ! lui dit la reine. Elle trouva, dans une pièce voisine, le roi et sa maîtresse. La marquise s'enfuit, presque nue. Alphonse XII, en homme bien élevé, frappa sa femme. Ces gens du peuple ! toutes les brutes ! Une formule dit : « Ne touchez pas à la reine ! » Cette formule n'est sans doute pas faite pour les rois, leurs époux.

Marie-Christine retourna au palais. Elle déclara qu'elle voulait partir. Tout ce qu'on lui objecta fut inutile. A peine consenti-elle à se montrer quelques instants à la foule, qui, anxieuse, à la nouvelle de cet événement, s'était portée sous les fenêtres du palais. L'Espagne a pourtant l'habitude de savoir que le torchon brûle chez leurs majestés. Seulement, ce n'est pas toujours le roi qui trompe sa femme. Isabelle la Catholique a souri en apprenant cette querelle. Un instant, sa pensée s'est reportée vers ce favori, beau garçon qui s'appelait Mafori. Son éventail a dû la caresser mollement et son visage que le temps a fêtré s'est rosé sous cette brise qui lui rappelait les attentes du bien-aimé, derrière les jalouses de sa dame royale.

L'Espagne est toujours le beau pays d'amour que chanta Musset. Il est amoureux, mais peu chevaleresque, ce descendant du Cid. Tromper Chimène et la souffleter ce n'est guère brave ! Ce qui gêne l'aventure, c'est la duègne. La couleur locale s'éteint. La duègne romantique était une vieille, dont la comtesse de la Falconnière retrace le profil, elle ouvrait à temps, les portes au galant, elle achetait les roses que l'on jetait du balcon, elle connaissait les airs de toutes les sérénades. Usée et ridée, elle avait encore dans ses yeux, voyant pour les autres, de la flamme qui, jadis brûlait pour elle. On la tutoyait, et c'est elle qui vidait, quand les ablutions étaient faites, le bain en faïence hispano-mauresque. La duègne du roi Alphonse c'est le duc de Sesto ! Les grands d'Espagne ont de singulières complaisances ! Si le duc de Sesto est disgracié, il ne sera pas embarrasé de trouver un emploi. Il pourra monter, non loin de l'Escorial, une maison, comme celle de Barcelone, où Caroline Gerard, dilatait son cœur en épurant son âme. Savant connaisseur, délicat dans ses choix, il aura toute la clientèle du « Tolose au Guadalupe ».

Maintenant, quel sera son titre ? En reconnaissance, le monarque qui lui doit la marquise d'A... — Peut-être la marquise d'Amaëgué — lui laissera le choix entre ceux-ci : le roi des Alphonse ou l'Alphonse des rois.

On ne parle que du bout des dents des ménages « des petites gens. » Ces ménages logés à l'étroit qui mettent sécher en plein vent la pailleuse qui abrite les petits et celle qui sert à les faire. L'impérieux amour est-il plus malsain dans la cité que dans le palais ? Le roi qui bat sa femme est-il plus excusable que l'ouvrier qui bat la sienne ? Il l'est moins ; car le roi, employé du peuple, est payé pour se tenir digne-ment.

Puis, s'il y a parmi les nôtres, des maris frivoles, oubliant auprès d'une marquise d'A... quelconque, la légitime et ses moutards, il n'y a jamais de duc de Sesto, rabatteur du gibier d'amour. Plus dégoûté que les grands d'Alphonse XII, le plus gueux des *ouvriers* — comme ils disent, les malins qui leur doivent tout — fait la chasse pour son compte, mais jamais pour le compte des autres.

Petite querelle, en somme. Tout n'est qu'affaire d'habitude. Ça s'est fait à la Cour de France, ça se fait à la Cour d'Espagne. C'est pourquoi Louis XIV disait : « Il n'y a plus de Pyrénées. » L'histoire n'a pas voilé tous les adultères du trône. La liste en est longue, ô Marie-Christine, — presque aussi longue que celle des règnes. Gavroche vous a attendue à la gare, princesses ! Il avait lu le récit de votre fante. Il n'est pas grâce au duc de Sesto, toutes les dames de la Cour avaient eu l'inéluctable honneur d'embaumer de leur haleine la couche de votre mari. Et c'est pourquoi Gavroche a murmuré, à mon oreille, ô la plus gracieuse des souveraines ! « Ya que des cocus dans sa maison ! »

Gavroche a dû dire vrai, car Isabelle a pâli en l'entendant.

C'était pour recevoir cette reine trompée que des gens vêtus d'habits noirs, cravatés de blanc, n'ayant pas la tête de pochards, se hâtaient dans leur travail nocturne les balayeurs balayant, les chiffonniers chiffonnant, les vidangeurs vidangeant.

Je n'aurais pas parlé de cette brouille de ménage, mais elle est une réponse aux méprisants qui, ne faisant rien, se

donnent le droit de se moquer de ceux qui travaillent.

On ne parle que du bout des dents des ménages « des petites gens. » Ces ménages logés à l'étroit qui mettent sécher en plein vent la pailleuse qui abrite les petits et celle qui sert à les faire. L'impérieux amour est-il plus malsain dans la cité que dans le palais ? Le roi qui bat sa femme est-il plus excusable que l'ouvrier qui bat la sienne ? Il l'est moins ; car le roi, employé du peuple, est payé pour se tenir digne-ment.

Puis, s'il y a parmi les nôtres, des maris frivoles, oubliant auprès d'une marquise d'A... quelconque, la légitime et ses moutards, il n'y a jamais de duc de Sesto, rabatteur du gibier d'amour. Plus dégoûté que les grands d'Alphonse XII, le plus gueux des *ouvriers* — comme ils disent, les malins qui leur doivent tout — fait la chasse pour son compte, mais jamais pour le compte des autres.

ORIENTALE

A FANNY ROBERT

Elle adore les choses rares
Qu'elle voit en fermant les yeux ;
L'Inde et ses tentures bizarres,
La Chine et ses tapissoirs.

Eprise des folles chimères,
Elle aime le Japon savant,
Fixant ses rêves éphémères
Sur le satin du paravent.

Elle chevauche, à perdre haleine,
Parmi les décors fabuleux,
Dans des pays de porcelaine,
En croupe sur des dromadaires bleus.

Elle envie, en ses monticules,
La Chinoise aux yeux retroussés
Qui voit à ses pieds minuscules,
Les rois dans leurs mandarins pressés.

Oiseau nouveau, flore nouvelle,
Elle songe, tout un tantôt,
Au monde inconnu que révèle
Une soucoupe de Kioto.

Elle épouse aussi leurs coutumes ;
Pékin a fourni son Japon.
Et le reste de ses costumes
Vient d'un couturier du japon.

Devant son goût on s'extasie ;
Son luxe étrange est excitant ;
Cette amoureuxse de l'Asie
Est bien Parisienne pourtant.

Mais elle veut, étant des folles,
Qui font de leurs corps un métier,
Faire oublier qu'aux Batignolles
Elle naquit d'un savetier.

Dans son boudoir, l'amant contemple
Tout un Orient enchanté ;
Boudha fait les honneurs du Temple ;
Fleur du Mal devient Fleur-de-Thé.

Mais malgré leur robe à ramages,
Malgré le dieu Fo, désignant
Près des oiseaux aux beaux plumages
Son nombril en bronze brillant,

Et leurs porcelaines anciennes
Qu'au marché d'Yeddo le juif vend ;
Elles sont toujours Parisiennes
Les Chinoises de paravent.

KARL MUNTE.

AVIS

Les bureaux de rédaction et d'administration de la *Bavarde* sont transportés.

Rue de Clignancourt 27 à Paris.

C'est là où tous nos correspondants et vendeurs doivent adresser leurs lettres.

Pour Lyon seulement, les correspondances peuvent être adressées : Place des Terreaux, 6.

Bureaux de vente centraux
Paris, 10, rue du Croissant.
Lyon, 35, rue Thomassin.

L'EX-COMTESSE DE LA FALCONNIÈRE

La justice est très bien avec la patronne du Tir-Cuja. Elle vient de l'acquitter. Mme Caroline Gérard qui a été saltimbanque, bohémienne, fille soumise et comtesse s'était payé le luxe de deux maris.

Son odyssey est véritablement extraordinaire. Elle mérite une place spéciale dans les annales du demi-monde. Pas un journal n'a ta cette éditante histoire Cloclô, la blonde *HABA* d'eux. Du reste, sa plus chaude avocate, l'Harpat, a été du Tir-Cu est bonne, disait-elle, moi, j'en réponds ! Cette défense d'une vieille garde par une vieille garde allait au cœur. Elle a plus fait pour attendre les juges que l'éloquent M. Demange.

Du reste, l'ex-comtesse de la Falconnière a toujours eu des mœurs — je ne les qualifie pas, par exemple : N'écrivait-elle pas à son doux fiancé de Fourvières : « Y songez-vous, mon ami, ne savez-vous pas que les théâtres sont des lieux de perdition ! »

Où, ce pornographe époux lui conseillaient les planches, à elle, l'habituée des trottoirs ! Ah parlez-lui de ces chastes maisons de Barcelone, de Dijon, de Macon où, en compagnie de jeunes vierges, elle dilatait son cœur et épurait son âme ». Elle n'ajoute pas combien de fois par soirée, quant au prix de l'épuration et de la dilatation, c'est une affaire de maison et de client.

Une chose me chiffonne, madame la Comtesse était une épouse médiocre. M. le Comte se plaint d'avoir été taquiné, ainsi « elle lui apportait chaque matin des chats sur son lit ». La méchante femme ! c'était pour le faire griffer apparemment. Elle réservait ses pattes de velours pour ce bon M. Fil-de-Fer.

Tamar, qui a suivi anxieusement ce curieux procès, a eu un mot charmant : « Mais c'est un mariage de chiens ! Si je comprends bien, ces gens-là se sont mariés en fourrières. »

Fourvières, Tamar et non fontrières. Ce que c'est que de ne connaître que Notre-Dame de la Galette, où le bon Dieu vous apparaît sous la forme d'un bon diable.

L'ex-comtesse va refaire les beaux jours du Tir-Cu. Parfait, seulement que ce procès sera d'un mauvais exemple ! J'ai déjà entendu ce mot, hier ; il prouve quels terribles toyers ce verdict va allumer dans le cœur des femmes.

Pour qu'on acquitte celle-ci, qui a eu deux maris en même temps, on ne pourra plus rien nous dire, à nous, si nous avons deux amants à la fois.

— Zut ! alors, reprit Flora, si l'on n'a droit qu'à deux, ce n'est pas la peine de ne pas les épouser !

N'importe, cet acquittement est le triomphe, non seulement de Caroline Gérard, mais celui de Clo-Clo et du Tir-Cu, sans oublier Fil-de-Fer.

Je revois, trônant à son comptoir, l'ex-comtesse. J'avais des doutes déjà sur sa prétendue noblesse. Un jour, chez Marie-Jeanne, je me suis attiré sa colère en lui disant galement, « Madame, je crois à vos titres : vous en portez les parchemins sur votre visage ».

DAUBRUG.

LA GRANDE DAME Et le Ténor

On ne refuse rien à un ténor ! — Un carrosse, un royaume pour un ténor ! Un préjugé veut qu'on ne rencontre désormais les chanteurs d'opéra que parmi les gens du peuple. C'est pour cette raison que les débauchés de ténors passent leur vie à fureter à travers les faubourgs.

L'artiste ne se le fait pas dire de soi-même. L'opéra manquant de ténors, cause de tristesse et de ruine pour les dilettanti et pour le commerce. Tout à coup un cri d'allégresse se fit entendre sur le boulevard des Italiens. La Normandie nous envoyait un ténor. Cet oiseau rare, M. Duponchel, tout en traversant la rue de Rouen, l'aurait découvert dans un quartier populaire. C'était le tonnelier Poutlier.

Poutlier avait justement une voix charmante.

On le fit venir à Paris, on le mit au Conservatoire, on lui donna de beaux habits, on lui paya une bonne table, arrosée de vin moelleux ; on lui donna des maîtres de toute sorte, et tout cela fait, on lui dit : « Montez sur les planches de l'Académie royale de musique ». L'ex-tonnelier monta, en effet, sur le premier théâtre lyrique du monde, ouvrit la bouche et charma Paris.

Ces natures d'élite passent vite.

Poutlier, le tonnelier, chanta cinq ou six printemps, puis il n'en fut plus question.

Aux autres ! s'écria cet infatigable Minotaure d'artistes qui s'appelle Paris.

Un autre, un second ténor était un pêcheur à la ligne, violon d'orchestre. Nous nous rappelons tous Marie, qui nous a laissés deux cantatrices de talent, ses deux filles, mesdames Galli et Irma Marié.

Il y en a eu une demi-douzaine d'autres, de professions diverses. — Que s'agit-il de ces ténors qui ont été ? « Où sont les neiges d'antan ? »

Mais le cri dont j'ai parlé se fait entendre un peu partout : « — On ne refuse rien à un ténor ! »

« Un ténor ! un ténor ! un million et un carrosse pour un ténor ! »

On tambourinait volontiers dans les villes et dans les villages un boniment ainsi conçu :

« Plan ran plan ! plan ran plan ! plan ran plan ! Ceux qui possèdent « raient un ténor en herbe sont invités « à l'envoyer sans retard, sous enveloppe, à M... directeur de l'Opéra, « boulevard des Capucines, à Paris, le « quel remettra, en guise de récom- « pense, un paquet de cigares enveloppé « de billets de banque. »

Il existe en France vingt-quatre millions de paysans, et dix millions d'ouvriers, comment supposer qu'il n'y ait pas dans tout cela le phénix qu'on demande ?

Allons fureteurs, mettez-vous en chasse, et cependant, tout en faisant vos recherches, écoutez une histoire du bon temps, une chronique de bouidor.

Cela se passait à l'époque où l'on trouvait des ténors dans les chantiers, dans les ateliers et dans les boutiques.

Il y avait donc à l'opéra d'alors un chanteur venant de je ne sais où, mais qui possédait un fort beau do de poitrine. Ce *sinus* avait donné, dit-on, dans l'œil ou dans l'oreille à une grande dame de la finance. La marquise de George Sand et les Mémoires du siècle passé nous apprennent de ces sortes de caprices n'ont rien de fabuleux. C'est à présent, sous l'ondée, un aspect moins joyeux.

Donc, le chanteur en question obtint un premier rendez-vous.

Je dis un premier, et ce n'est pas exact, car le second n'a pas eu lieu. Ce fut un beau jour qui n'eut qu'une veille et pas du tout de lendemain.

Voilà donc l'artiste qui court à l'aventure promise.

Il s'agissait d'aller faire ensemble incognito, au fond d'une calèche sans armoiries, une promenade au Bois-de-Boulogne. Notre chanteur trouve l'infante dans un charmant négligé du matin, auquel ne manquait qu'un point essentiel, la coiffure, ce couronnement obligé de toute toilette féminine.

— Mon Dieu ! que je suis impatiente, lui dit la dame après quelques instants : j'attendrai mon coiffeur, qui n'arrive pas. L'heure de la promenade se passe, c'est réellement insupportable.

— Qu'à cela me tienne, dit le ténor, Voulez-vous que j'essaie de le remplacer, Madame ?

— Quelle folie !... lui répond on souriant la Béatrix. Je serais bien coiffée, vraiment !

— Voulez-vous me laisser faire ? repris le chanteur. Qui sait ? peut-être ne m'entendrez-vous pas plus mal qu'un autre.

— Oh ! faites, faites, si cela vous amuse, répond la dame en s'élançant nonchalamment dans un fauteuil et en continuant à rire aux éclats de l'étrange fantaisie qui a été son mélo-dieux adorateur.

L'artiste ne se le fait pas dire de soi-même. L'opéra manquant de ténors, cause de tristesse et de ruine pour les dilettanti et pour le commerce. Tout à coup un cri d'allégresse se fit entendre sur le boulevard des Italiens. La Normandie nous envoyait un ténor. Cet oiseau rare, M. Duponchel, tout en traversant la rue de Rouen, l'aurait découvert dans un quartier populaire. C'était le tonnelier Poutlier.

Poutlier avait justement une voix charmante.

On le fit venir à Paris, on le mit au Conservatoire, on lui donna de beaux habits, on lui paya une bonne table, arrosée de vin moelleux ; on lui donna des maîtres de toute sorte, et tout cela fait, on lui dit : « Montez sur les planches de l'Académie royale de musique ». L'ex-tonnelier monta, en effet, sur le premier théâtre lyrique du monde, ouvrit la bouche et charma Paris.

Ces natures d'élite passent vite.

Poutlier, le tonnelier, chanta cinq ou six printemps, puis il n'en fut plus question.

Aux autres ! s'écria cet infatigable Minotaure d'artistes qui s'appelle Paris.

Un autre, un second ténor était un pêcheur à la ligne, violon d'orchestre. Nous nous rappelons tous Marie, qui nous a laissés deux cantatrices de talent, ses deux filles, mesdames Galli et Irma Marié.

Il y en a eu une demi-douzaine d'autres, de professions diverses. — Que s'agit-il de ces ténors qui ont été ? « Où sont les neiges d'antan ? »

Mais le cri dont j'ai parlé se fait entendre un peu partout : « — On ne refuse rien à un ténor ! »

« Un ténor ! un ténor ! un million et un carrosse pour un ténor ! »

On tambourinait volontiers dans les villes et dans les villages un boniment ainsi conçu :

« Plan ran plan ! plan ran plan ! plan ran plan ! Ceux qui possèdent « raient un ténor en herbe sont invités « à l'envoyer sans retard, sous enveloppe, à M... directeur de l'Opéra, « boulevard des Capucines, à Paris, le « quel remettra, en guise de récom- « pense, un paquet de cigares enveloppé « de billets de banque. »

Il existe en France vingt-quatre millions de paysans, et dix millions d'ouvriers, comment supposer qu'il n'y ait pas dans tout cela le phénix qu'on demande ?

Allons fureteurs, mettez-vous en chasse, et cependant, tout en faisant vos recherches, écoutez une histoire du bon temps, une chronique de bouidor.

Cela se passait à l'époque où l'on trouvait des ténors dans les chantiers, dans les ateliers et dans les boutiques.

Il y avait donc à l'opéra d'alors un chanteur venant de je ne sais où, mais qui possédait un fort beau do de poitrine. Ce *sinus* avait donné, dit-on, dans l'œil ou dans l'oreille à une grande dame de la finance. La marquise de George Sand et les Mémoires du siècle passé nous apprennent de ces sortes de caprices n'ont rien de fabuleux. C'est à présent, sous l'ondée, un aspect moins joyeux.

Donc, le chanteur en question obtint un premier rendez-vous.

Je dis un premier, et ce n'est pas exact, car le second n'a pas eu lieu. Ce fut un beau jour qui n'eut qu'une veille et pas du tout de lendemain.

Voilà donc l'artiste qui court à l'aventure promise.

Il s'agissait d'aller faire ensemble incognito, au fond d'une calèche sans armoiries, une promenade au Bois-de-Boulogne. Notre chanteur trouve l'infante dans un charmant négligé du matin, auquel ne manquait qu'un point essentiel, la coiffure, ce couronnement obligé de toute toilette féminine.

— Mon Dieu ! que je suis impatiente, lui dit la dame après quelques instants : j'attendrai mon coiffeur, qui n'arrive pas. L'heure de la promenade se passe, c'est réellement insupportable.

— Qu'à cela me tienne, dit le ténor, Voulez-vous que j'essaie de le remplacer, Madame ?

— Quelle folie !... lui répond on souriant la Béatrix. Je serais bien coiffée, vraiment !

— Voulez-vous me laisser faire ? repris le chanteur. Qui sait ? peut-être ne m'entendrez-vous pas plus mal qu'un autre.

— Oh ! faites, faites, si cela vous amuse, répond la dame en s'élançant nonchalamment dans un fauteuil et en continuant à rire aux éclats de l'étrange fantaisie qui a été son mélo-dieux adorateur.

L'artiste ne se le fait pas dire de soi-même. L'opéra manquant de ténors, cause de tristesse et de ruine pour les dilettanti et pour le commerce. Tout à coup un cri d'allégresse se fit entendre sur le boulevard des Italiens. La Normandie nous envoyait un ténor. Cet oiseau rare, M. Duponchel, tout en traversant la rue de Rouen, l'aurait découvert dans un quartier populaire. C'était le tonnelier Poutlier.

Poutlier avait justement une voix charmante.

On le fit venir à Paris, on le mit au Conservatoire, on lui donna de beaux habits, on lui paya une bonne table, arrosée de vin moelleux ; on lui donna des maîtres de toute sorte, et tout cela fait, on lui dit : « Montez sur les planches de l'Académie royale de musique ». L'ex-tonnelier monta, en effet, sur le premier théâtre lyrique du monde, ouvrit la bouche et charma Paris.

Ces natures d'élite passent vite.

Poutlier, le tonnelier, chanta cinq ou six printemps, puis il n'en fut plus question.

Aux autres ! s'écria cet infatigable Minotaure d'artistes qui s'appelle Paris.

Un autre, un second ténor était un pêcheur à la ligne, violon d'orchestre. Nous nous rappelons tous Marie, qui nous a laissés deux cantatrices de talent, ses deux filles, mesdames Galli et Irma Marié.

Il y en a eu une demi-douzaine d'autres, de professions diverses. — Que s'agit-il de ces ténors qui ont été ? « Où sont les neiges d'antan ? »

Mais le cri dont j'ai parlé se fait entendre un peu partout : « — On ne refuse rien à un ténor ! »

« Un ténor ! un ténor ! un million et un carrosse pour un ténor ! »

On tambourinait volontiers dans les villes et dans les villages un boniment ainsi conçu :

« Plan ran plan ! plan ran plan ! plan ran plan ! Ceux qui possèdent « raient un ténor en herbe sont invités « à l'envoyer sans retard, sous enveloppe, à M... directeur de l'Opéra, « boulevard des Capucines, à Paris, le « quel remettra, en guise de récom- « pense, un paquet de cigares enveloppé « de billets de banque. »

Il existe en France vingt-quatre millions de paysans, et dix millions d'ouvriers, comment supposer qu'il n'y ait pas dans tout cela le phénix qu'on demande ?

Allons fureteurs, mettez-vous en chasse, et cependant, tout en faisant vos recherches, écoutez une histoire du bon temps, une chronique de bouidor.

Cela se passait à l'époque où l'on trouvait des ténors dans les chantiers, dans les ateliers et dans les boutiques.

Il y avait donc à l'opéra d'alors un chanteur venant de je ne sais où, mais qui possédait un fort beau do de poitrine. Ce *sinus* avait donné, dit-on, dans l'œil ou dans l'oreille à une grande dame de la finance. La marquise de George Sand et les Mémoires du siècle passé nous apprennent de ces sortes de caprices n'ont rien de fabuleux. C'est à présent, sous l'ondée, un aspect moins joyeux.

Donc, le chanteur en question obtint un premier rendez-vous.

Je dis un premier, et ce n'est pas exact, car le second n'a pas eu lieu. Ce fut un beau jour qui n'eut qu'une veille et pas du tout de lendemain.

Voilà donc l'artiste qui court à l'aventure promise.

Il s'agissait d'aller faire ensemble incognito, au fond d'une calèche sans armoiries, une promenade au Bois-de-Boulogne. Notre chanteur trouve l'infante dans un charmant négligé du matin, auquel ne manquait qu'un point essentiel, la coiffure, ce couronnement obligé de toute toilette féminine.

— Mon Dieu ! que je suis impatiente, lui dit la dame après quelques instants : j'attendrai mon coiffeur, qui n'arrive pas. L'heure de la promenade se passe, c'est réellement insupportable.

— Qu'à cela me tienne, dit le ténor, Voulez-vous que j'essaie de le remplacer, Madame ?

— Quelle folie !... lui répond on souriant la Béatrix. Je serais bien coiffée, vraiment !

— Voulez-vous me laisser faire ? repris le chanteur. Qui sait ? peut-être ne m'entendrez-vous pas plus mal qu'un autre.

— Oh ! faites, faites, si cela vous amuse, répond la dame en s'élançant nonchalamment dans un fauteuil et en continuant à rire aux éclats de l'étrange fantaisie qui a été son mélo-dieux adorateur.

POÈMES SIMPLES

Larmes des Chotes

A JULES DE MARTHOLD.

Jadis, au temps heureux où chantait l'âge d'or
Tout, la source qui rêve et la maison qui dor
La fraîcheur des bois et des roses,
Tout, de la grande mer à la grande forêt,
Tout palpait d'amour, tout vivait, tout pleurait
Il était des larmes aux choses !

Mais aujourd'hui, les cieux sont vides et mo
Le silence des bois, glacé comme nos cœurs,
N'a plus ni tristesse, ni charmes,
Les sommets neigeux d'un éternel
Et le poète songe, en passant dans la nuit,
Que les choses n'ont plus de larmes.
Charles FOSTER.

LES COURSES de Lyon

L'année de la comète pas une goutte d'eau ne tomba. La comète, regardée comme la fin du monde, était tout simplement la fin de la pluie. Cette année n'ayant pas de comète, le Grand Camus a présenté, sous l'ondée, un aspect moins joyeux.

Cependant, c'est grande liasse que d'voir courir des chevaux. Paris, après Lyon, veut sa solennité sportive : c'est comme un dernier écho de Longchamp. Puis, la ville qui vit maître Jacquard compte beaucoup de tisseurs de folle qui fissent ailleurs qu'à la Croix-Rousses des jours de soie et d'or. C'est pour elle surtout qu'on fait bondir sur les pelouses vertes les chevaux de pure races. On veut les voir, on veut regarder en face et de tout près ces relictibles épinglées, si bonnes filles pourtant, que le premier venu approche. Un méchant disait dimanche à Fonfon : « N'est-ce pas, Madame, qu'en ce moment les gazons du Parc semblent un grand trottoir vert ? »

Le monde, le vrai monde, celui qui se confie dans les appartements bourgeois, qui donne des soirées où l'on bâille et qui joue la comédie très décentement devant un parvenu de Sumatra, le monde des femmes honnêtes se pressaient autour de la piste. D'abord on venait agiter le mouchoir de fine baste qui saluait le beau fils brillant cavalier, serrant entre ses cuisses nerveuses les flancs de son cheval. Mesdames les dames des fonctionnaires trouvaient près de leurs respectés époux : M. le préfet, M. les généraux M. le maire, et des conseillers municipaux et des conseillers généraux. M. le directeur de l'école vétérinaire. Mais que faisaient les panaches, les écharpes et les titres de ces ennuyeux et sacrés personnes. Les triomphants étaient le,

chevaux et les femmes. Mais les femmes qui méritaient ce nom dans toute sa puissance, dans toute sa chaleur, dans toute sa félicité.

Le soleil brille encore, les voitures arrivent lourdes ou légères; les voitures de maîtres et les voitures de louage, même la carriole du paysan qui veut voir lui aussi et qui est venu là, — sauf le respect que je vous dois, — comme il le respect venait au marché aux cochons. On avait peut-être cité parmi les impures celle qui répond au nom harmonieux de Jenny Lavache. Elle est absente: « C'est dommage, dit quelqu'un, l'herbe est tendre! »

Debout dans la foule des oisifs venus pour voir, je regarde. Je tâche de distinguer au fond des coupés de maîtres les fausses bourgeoises, au milieu de huées, les horizontales de grandes marques. Les dames du monde sentent un frisson les secouer quand descendent, insolente, dans son costume bizarre, la Bombance ou la Commarmond. Qu'ont-elles donc de si majestueux? Quel infernal pouvoir est en elles?... Et les naïves petites épousées cherchent à deviner sous les chiffons les secrets de ces peaux qui brûlent.

Elles n'ont rien, mais elles ont tout. Tout en elles crie ce qu'elles sont. Leur ceinture dorée est visible et leurs colliers d'or pesants et lourds ont quelque chose d'un carcan. Elles savent sauter du coupé, provocantes, toujours un peu de jupe laisse voir un peu de la jambe. Une jambe chaussée de bas de soie à jour. Leurs corps ont des balancements qui semblent marquer la cadence des duos d'amour qui se chantent la nuit close, dans le boudoir qui sent bon. Sous leurs immenses chapeaux, leurs fronts paraissent petits comme le front de Vénus et leurs yeux ont un jeu savant de prunelles qui sont les octaves de la volupté. Toute la gamme des désirs est en elles. Non qu'elles s'abandonnent plus que les vertueuses, mais savantes dans leurs carresses, elles laissent croire à des abandons faux et calculent la durée épuisante des baisers qui tuent.

En les apercevant seulement, sous leurs toilettes exquises, en dénarrant les troubles de leurs gestes, en analysant les parfums répandus, elles comprennent les petites femmes très ingénues, l'effrayant pouvoir de ces robes.

« Regarde, dit une jeune femme dont le mari est fonctionnaire, à une autre jeune femme dont le mari est vicomte; regarde: voilà les ennemies! »

C'est dans sa calèche Madame la baronne de Saint-Ouen, la plus belle toilette du premier jour. Crème de dentelles avec des fleurs et des rubans mauves. Ce délicieux costume sied à ravir au teint clair de la baronne. Puis voici encore, en coupé, avec Pauline Boffet, Joséphine la Plantureuse. Elle arrive de Paris. Elle porte un costume gris fronton, la couleur pschutt par excellence, on raconte dans la foule qu'elle s'est déçue à Charbonnières, mais elle en rit: « Messieurs, dit-elle: je vous referai pour me refaire. »

Première course, M. Chevalier, le starter donne le signal du départ. Prix du Gouvernement, Premier Faible, au duc de Castries. Le propriétaire de Frontin aura presque tous les honneurs des courses.

Une légère ondée met de la rosée sur les vêtements. Les coupés arrivent toujours. Jeanne Jouarre s'amène avec un rayon de soleil. Elle porte un splendide costume nuance cuivre, son chapeau de paille café au lait, orné de plumes blanches et rouges, est d'un heureux effet. La toujours — que ce mot toujours sert depuis longtemps! — la toujours jeune Rosalie, du café du Rhône, vient en voiture. Elle porte une toilette violacée à grands bouquets, avec un col de dentelle blanche. Son chapeau, paille grenat, a un ruche de même nuance. Elle boit. Le champagne fait sa joie. Evohé! « Je vais partir sur la tête, si ça continue. » « Oh, ne faites pas cela, madame, lui dit un parieur, ça ferait rougir le bon Dieu! »

Pendant ce temps, Reine des Prés — rien de commun avec Marguerite Chailion — se couvre de lauriers, puis avec lui Figuière, à M. Barresse. La Rencontre, au duc de Castries, déjà nommé, emporte d'assaut le grand prix du Conseil général.

Des vieillards se découvrent. Ils viennent de reconnaître la compagnie de leurs jeunes années: Ma Mère M'attend; elle se prélassait dans une victoria en compagnie de Marie Mayor. Elle porte un costume foulard à petits carreaux or et noir de très bon goût; son chapeau de paille vieil or est garni d'un oiseau grenat. On parie sur Poiseau de Ma Mère M'attend. On croit que c'est un corbeau teint; les corbeaux vivent deux cents ans. Sa compagnie, comme le page de Malborough était à tout de noir habillée, on prétend qu'elle porte aussi le deuil de ses illusions. N'importe, son costume lui allait à ravir.

Quel est ce bruit? Que signifient ces clamours. Une révolution, non: c'est l'arrivée de Claire du Lycée. Vautrée dans sa victoria à côté d'une de ses amies et de sa bonne, elle arborait un costume bleu pâle, avec chapeau relevé garni de satin rouge ponceau. Derrière sa voiture, dans la capote, elle avait mis un bouquet qui ressemblait à une botte. C'était du foin pour ces messieurs, à moins que Claire ne se mette à élever des lapins — les lapins qu'on lui pose.

Marie Chatelain, vient seule dans sa victoria, son costume est simple. Petits carreaux bleus et gris, garniture en velours, bleu marine. Elle le porte bien. Marie Vincent, la Petite Poupée est reconnue sous son costume bleu pâle avec chapeau pareil. Elle trône dans son landau, traînée par deux chevaux superbe, au milieu de plusieurs gentlemen.

En prévision de la pluie sans doute, Francine Commarmond était restée en noir, tenue sévère et riche. Francine était seule. Pauline Boffet, déjà nom-

mée, se promène gravement, heureuse de sa claire toilette satin gris fer, avec garnitures d'arabesques en perles. Son grand chapeau gris orné d'une plume immense et d'une aigrette saumon faisait un effet ravissant.

Le duc de Castries est encore vainqueur avec Darwin, qui bat d'une longueur Saint-Gervais, à M. Derville. Il y a foule. Les beaux militaires font exécuter leur course: *Sceptre-chase military*. Le premier arrive. C'est Tata au vicomte de Casteros, sous-lieutenant au 8^e hussards; le second, Calomnie, à M. A. de Lavalette, lieutenant au 19^e d'artillerie.

Il y aurait ici un rapprochement à faire. Tata arrive première et Calomnie seconde. Tata, c'est toi, la belle fille insolente qui saute les haies, franchit les obstacles et te ris de tout. Tu arrives au but, mais Calomnie te suit d'une longueur. O Tata. Et lorsque tu fais ton dernier saut; elle montre à la foule qui s'écaille les guenilles qui te servaient de jupons.

Je reconnais Clémentine Sardine dans sa charmante toilette à larges rayures bronze florentin et havane. Son chapeau de paille noir est garni d'un oiseau gris-jaune qui lui va bien. De loin ça ressemble à un gros serin. Je sais qui sait, me dit la toute gracieuse Céline Montier, je n'insiste pas, je suis trop discrète pour livrer à la foule le nom des amants empailés. Céline Montier, elle est en flanelle blanche avec chapeau paille et garni d'un gros nœud de satin blanc et avec velours noir. Beaucoup de pschutt. Clémentine et Céline étaient venues en coupé de maître.

Toutes viennent en coupé: Voici Fanny et Bombance, costumé rouge-ponceau, à fleurs jaunes, déjà vu. Très élégante comme toujours. Elle porte un chapeau de paille havane avec plume saumon. Henriette Desaix non plus ne s'était mise en frais d'un costume nouveau, elle portait celui déjà connu, bleu pâle à bouquets; chapeau noir et plume bleue et jaune.

Un railleur murmure à mon oreille le titre d'un roman de Belot: « *Mademoiselle Giraud, ma femme* » Et j'aperçois dans une victoria Fonfon et Jeanne Perrin. Jamais ces dames ne se quittent. Fonfon pleurerait de rage si Jeanne se permettait d'effeuiller en l'embrassant le frais bouton d'une rose mousseuse. Catulle Mendès connaît ces jalousies de femmes pour des fleurs. N'importe. Fonfon est splendide dans son costume de dentelles noires, avec son chapeau orné d'un oiseau fauve paille. Jeanne Perrin, toilette couleur loutre. Elle ne s'intéresse pas aux courses. Elles songent à ces créatures méprisantes et Jeanne Perrin m'insouci d'ailleurs.

Juliette la Suave qui revient de la Suisse porte un joli costume crème, flanqué d'un grand col Médicis en velours grenat façonné. Grand chapeau paille or avec plumes grenat. Elle était en landau avec Marie Gratton, qui, elle, arborait un costume de faille et de dentelles noires, le chapeau à la mode avec une plume orange. On buvait du champagne. Les cascades de la Suisse sont rien auprès des cascades que fit ce soir là Juliette la Suave.

Voici, à côté de nous, Jeanne Confort, avec un très beau costume grossière en foulard garni de velours grenat, chapeau de paille or avec grande plume grenat. Cette biche vae rejoindre Juliette la Suave.

Mathilde de Bellecour est très entourée. Elle porte un splendide costume de dentelles noires avec un chapeau de même nuance garni de plumes. Elle est décolletée et ses propos aussi. Le champagne ajoute des plumets aux plumes.

Catherine de Plassard arrive en coupé avec la patronne d'une brasserie. Elle a une fort jolie toilette en velours noir frappé. Des fleurs rouges. Son chapeau en paille rouge avec garniture de même couleur est moins joli. Citons encore la toilette de Blanche Tête de Singe.

Les petites amies baptisent à l'unanimité Marie Matossi, la petite grand-mère. Elle doit ce surnom à sa capote paille à damiers noirs et blancs avec aigrette grise et saumon, cette coiffure lui allait horriblement mal, ce qui faisait dire à ses adorateurs: « Madame, par amour de l'art, de grâce, coiffez-vous mieux que vous vous coiffez! »

Céline Decury et Marguerite Chailion arrivent en coupé. La première a une robe de dentelles crème, et un corsage violet. Son chapeau de paille d'Italie garni de rubans jaunes qu'elle pourrait bien changer. Son amie la souriante porte un costume foulard à petits carreaux or et noir de très bon goût; son chapeau de paille vieil or est garni d'un oiseau grenat. On parie sur Poiseau de Ma Mère M'attend.

La dernière course est faite. La Fraïsse, au comte Almaviya, a remporté la dernière couronne. Le temps se remet au beau. Le défilé commence.

Pour les gens qui n'ont pas vu celui des Champs-Élysées tous les jours, celui du Grand-Champ a du galbe. On remarque encore, dans les voitures, Phémie, en robe de soie noire garnie de dentelles; Angèle Saint-Etienne, costume satin grenat avec cordelettes soie et or, chapeau gris perlé avec fleurs grenat. Parmi les spectatrices, on désigne Adrienne Roux. La demi-monde défile devant sa reine. Elle se repose sur les lauriers conquis.

On commente l'absence de beaucoup de gentilles impures, de Caro, qui avait commandé deux toilettes, de Jenny Merichon, de Clémentine Grosjean, d'Annette Grévinette, la future petite mère, de Lucy Maïa, de Jeanne Childeberg, de Léonie de Saint-Matrico, d'Annette Bassin, d'Henriette Chailion, de Jenny Lavache. Où sont allés ces dames? Comment ont-elles manqué cette solennité inventée pour elles? Peut-être trouvent-elles le dimanche trop roturier. Elles se réservent pour le grand prix.

Elle est terrible la vision incessante des costumes apparus dans la calèche, sous le soleil. Mais les toutes petites d'en bas se consolent en songeant que l'on paye les robes excentriques, mais qu'on n'épouse que les robes simples. — L. d'Asco.

DEUXIÈME JOURNÉE

La seconde journée des courses a-tout jours, à Lyon, l'attrait d'une première. C'est la journée « pschutt » par excellence. C'est le jour aristocratique pour nos belles mondaines, et aussi pour les jolies impures de notre bicherie. Ce jour-là le monde aristocratique apparaît dans les tribunes, et les horizontales de haute marque dans l'enceinte spéciale où on les rélegue.

Le temps menaçant au début s'est bientôt rasséréné et nous avons eu une journée admirable, mais les toilettes sombres avaient remplacé les toilettes claires très rares.

Le défilé a été très remarquable et n'a pas duré moins de deux heures. Voici la description complète et très exacte des toilettes de nos belles cascades.

La palme d'élégance a été fort disputée, il est bien difficile de la décerner entre Céline Montier, la baronne Saint-Ouen, et Mathilde Bellecour, pourtant cette dernière nous paraît devoir être sacrée reine pour la journée du lundi.

Mathilde Bellecour portait un des plus jolis costumes. Robe en satin blanc broché, avec grandes fleurs vert d'eau et chamois. Corsage semblable à la robe. Tunique mélangée avec deux paniers, étoffe couleur gorge de pigeon.

Grand col Médicis, peluche assortie aux paniers. Grand chapeau Dartagnan, paille marron, garni d'une plume tabac.

Fanny Bombance, dans un charmant costume gris glacé couleur feu, du plus brillant effet. Joli chapeau beige, garni d'une plume tabac.

Céline Montier. Cette gracieuse horizontale portait un costume de surah rose pâle, garni de dentelles. Chapeau de paille or, avec grande plume saumon.

Baronne de Saint-Ouen. Fort remarquée pour la grâce avec laquelle elle conduisait un phaéton attelé de deux superbes trotteurs. La gracieuse baronne portait un costume de soie gris perlé quadrillé de petites raies noires. Chapeau de paille gris, garnitures velours noir et gris, avec aigrette. Costume de très bon goût et bien porté.

Henriette Desaix portait un splendide costume de dentelles noires, chapeau d'été en dentelles noires. Cette gracieuse horizontale avait un très joli chapeau paille or garni de plumes rouges avec aigrette grise.

Jeanne Confort, en compagnie de la suave Juliette, portait un très joli costume robe bleue électrique, corsage et tunique à damiers bleus foncés et clairs, chapeau paille havane, garni de myosotis.

Marie Mayor portait un charmant costume de dentelles noires, avec corsage velours façonné, chapeau simple en dentelles noires.

Claire du Lycée, robe satin crème, chapeau assorti.

Marie Roux, conduisant un phaéton, portait un élégant costume noir, chapeau paille noir, garni de fleurs de lilas de deux tons, blancs et violets.

Ma Mère M'attend, cette charmante demi-mondaine, portait une splendide toilette crème, garnie de dentelles; très joli chapeau gris perlé avec gros oiseau jaune clair.

La svelite Annette Grévinette, venue en coupé, portait une toilette *terro-cuite* de très bon goût, chapeau panier, garni de dentelles de très bon goût, coiffure espagnole lui allant très bien, en compagnie de Marie Gratton, qui portait une robe crème et corsage velours.

Chapeau crème, garni avec grosses plumes blanches.

Dans un landau Fonfon, dans un splendide costume de dentelles blanches avec ceinture de satin noir, très joli, portait une perruque blonde, qui lui servait à ravir avec son grand chapeau de paille noir garni de grosses plumes blanches. Cette horizontale était comme toujours, accompagnée par Jeanne Perrin, dans une toilette crème, très jolie, par exemple sa perruque pondrée jetait une note fautive dans cette toilette et enlevait tout le charme, chapeau paille noire avec plume blanche.

Fanny Jackson, dans un coupé, portait une très jolie toilette de dentelles noires, mélangé de rubans faille noire, chapeau simple paille noire.

Pauline Boffet, costume drap crème, très simple mais de bon goût. Chapeau paille grenat garni d'une plume même nuance.

Léonie de Saint-Matrico portait un ravissant costume de dentelles blanches.

Caro portait un costume ponceau avec garnitures nuances fraises écrasées, étoffe brochée, chapeau de paille grenat garni d'une aigrette.

Clémentine Sardine, robe blanche avec dentelles, ravissant chapeau gris perlé garni d'une plume même nuance.

Louise Simouin mérite une bonne note pour son charmant costume foulard à petits carreaux or et havane, très joli chapeau de paille gris fer garni d'un ruche crème et aigrette saumon. Elle était en compagnie de son amie Marie, splendide toilette réséda avec chapeau assorti.

Joséphine la Plantureuse, costume crème de bon goût, chapeau de paille quadrillé blanc et noir garni de grosses roses très jolies.

La belle Rosalie du café du Rhône portait un fort joli costume sombre. Esther, la sœur d'Annette Grévinette était en noir avec chapeau gris. Alexandrine Télégraphe, robe mauve

avec dentelles blanches et chapeau gris à plumes mauve.

Phémie, robe de soie bleu clair, chapeau même nuance.

Annette Bassin, ravissante avec son costume cuivre à petites palmes rouges du meilleur goût, chapeau paille blanche garni plume blanche.

Marie Vincent, la Petite Poupée, costume noir en dentelles, chapeau gris perlé garni de fleurs de lilas.

Marguerite de Lys, costume bleu foncé, de bon goût, chapeau de même nuance.

Marcelle Abel, ravissant costume bronze glacé, nuance lilas du plus heureux effet, fort coquet chapeau gris cendre, garni de plume tabac.

Ida Ténor, costume mélangé satin et velours bleu foncé garni de dentelles, chapeau couleur tabac, garni, plumes et rubans havane, très joli ensemble.

Céline Decury portait un costume de velours noir façonné très joli, joli chapeau noir à fleurs rouges.

Jeanne Sevez, costume de dentelles blanches à transparent cerise, chapeau gris-fer garni de fleurs.

Jeanne Jouarre, robe rouge à reflets feu, chapeau de paille noir garni de fleurs mélangées.

Maire Matossi portait le même costume que la veille, mais elle avait eu le bon goût de changer de chapeau, elle portait un grand chapeau paille noir avec grandes plumes blanches, assez original: cette biche était en compagnie de Marie Dosvert, robe blanche, corsage étoffe noire brochée, chapeau simple.

Marguerite Chailion, costume réséda, de fort bon goût, chapeau paille vieil or, garni de fleurs diverses. Jeanne Childebert, cette biche portait un costume de satin gros vert à bouquets, chapeau paille vert foncé, garni d'une plume saumon, très coquet.

Comme on vient de voir, tout le demi-monde lyonnais était au Grand Camp lundi.

L. d'Asco.

LES PAPILLOTES

Série de Rondels

IV

TRÉSOR

Nous avons retrouvé l'amour
Qu'avait perdu la pomme d'Ève...
Tous deux nous avions fait le rêve
D'aimer ainsi qu'au premier jour.

Nous ne cherchions sans paix ni trêve,
Désespérant à jamais de l'être,
Nous nous aimâmes de l'amour
Qu'avait perdu la pomme d'Ève.

Notre amour s'y joint et l'achève;
Il a pris nos cœurs pour séjour;
Sa divinité nous élève
Et nous fait dieux à notre tour:
Nous avons recréé l'amour!

Léo D'Orfer.

CONCOURS LITTÉRAIRES ET POÉTIQUES

Nous ouvrons un concours hebdomadaire, littéraire et poétique.

Pour le concours littéraire nous désirons un article d'actualité, fantaisie, silhouette, portrait, etc.

Pour le concours poétique tous les genres sont admis.

Le meilleur article et la meilleure poésie seront publiés. Nous pourrions accorder certains avantages aux lauréats.

LES TOILETTES

DE

NOS BELLES PETITES

AU CASINO DE CHARBONNIÈRES

Dimanche, après les courses, un certain nombre d'épingleuses s'étaient donné rendez-vous à Charbonnières.

Nous y avons également rencontré un certain nombre de biches qui n'étaient point au Grand Camp.

Caro remportait le sceptre de l'élégance avec son charmant costume bleu de ciel en satin broché, garni de perles or formant dentelle, chapeau de paille gnat avec plume assortie. Cette charmante horizontale a passé toute l'après-midi à taquiner la dame de pique. Nous l'avons vue gagner beaucoup un instant, puis la veine s'étant arrêtée, se faire complètement décaver.

Françoise Commarmond, costume sombre à rayures multicolores, bouillonné sur le devant, chapeau noir garni de grosses fleurs rouges.

Antoinette Soumy, qui n'était pas allée aux courses, portait un costume gris cendre à gros plis, chapeau noir à fleurs rouges. Cette biche joue sans relâche sur toutes les tables à la fois. Elle avait dimanche une guigne constante.

Jenny Merichon, également absente aux courses, avait arboré un costume en faille bleue, avec oiseau brodé sur le côté, chapeau abracadabrante en paille glacée avec garniture d'oiseaux brodés et plume bleue.

Jenny Lavache qui s'était abstenue de se rendre aux courses fut de toilette remarquable, portait le costume foulard grisaille qu'on lui voit depuis si longtemps. Espérons qu'elle gagnera à Charbonnières de quoi s'en offrir un autre.

Joséphine la Plantureuse, retour de Paris et Tours, portait le costume qu'elle avait aux courses. Remarquons qu'elle joue moins gros jeu.

Jeanne Confort également avec son costume des courses, a gagné beaucoup, la mignonne a de la chance.

Marie Brut, qui au lieu d'aller aux courses et si modestement allée déjeuner chez Amblard, portait un ravissant costume de soie grise avec dentelles écarlates, fort joli, chapeau de paille grenat garni

de plumes rouges. Elle s'est retirée avec un déficit.

Jeanne Desaix, avait un costume marron à dessins blancs et jaunes, chapeau garni de rouge foncé.

Marguerite Kailion, même costume qu'aux courses, a beaucoup perdu.

Marie Matossi qui a eu la même ovation qu'aux courses, portait une capote à damiers.

Céline Decury, même costume qu'aux courses, n'a pu faire sauter la Banque.

Catherine de Plassard, Jeanne Jouarre, Pauline Boffet, avaient leurs costumes des courses.

Citons une jeune vertébrale qui ne cherche qu'à devenir horizontale de marque, elle a deux noms: Fernande, nous l'appellerons la Mijaurée; cette jeune biche portait un costume à dentelles noires, chapeau noir avec grandes plumes blanches de mauvais goût.

M. MÉPHISTO.

VILLES D'EAUX ET BAINS DE MER

La Bavarde demande des correspondants dans toutes les villes d'eau et bains de mer. Nous leur remettons des cartes donnant droit d'entrée dans les casinos, parcs, etc.

LES PREMIÈRES

Célestins. — Nounou.

Ces pièces, nées au boulevard parisien, ont des audaces dont la province s'émeut. Affaire d'habitude. On aime le poivre partout, mais la petite ville ne le goûte qu'avec réserve. Toujours dans la crainte de scandaliser la galerie. Des sages se sont volés la face en écoutant certaines situations beaucoup plus drôles que scabreuses. Derrière leurs mouchoirs ils ont ri. Leur prétendue pudeur n'était qu'un éclat de rire étouffé.

La première de *Nounou* n'a pas obtenu le succès tapageur de la représentation de Baron. Lyon aime les produits exotiques. Il est difficile aux Lyonnais d'être prophètes à Lyon. Cependant la troupe de comédie est excellente. Aucun théâtre à Paris n'en possède de meilleure. Elle a tous les éléments nécessaires; elle présente un ensemble que les Français envieraient.

On peut le dire hautement, cette année notre ville a été admirablement partagée dans ces deux genres mixtes: l'opéra-comique et la comédie. Or, rien ne tient tant aux cours des Lyonnais que leur théâtre des Célestins, approprié pour ces deux genres. D'où vient cette différence relative? Comment la foule ne montre-t-elle pas plus d'enthousiasme? Il n'y a pas de public plus délicat, plus biase que celui-ci, mais s'il a des exigences artistiques fort difficiles à satisfaire, en revanche il ne récompense comme ils le méritent les efforts continus des directions intelligentes qui ne reculent devant aucun sacrifice pour donner aux scènes de la deuxième ville de France l'éclat et la renommée qu'elles sont en droit d'atteindre.

Nounou a parfaitement réussi. On ne raconte pas les comédies de ce genre; le titre, du reste, indique l'esprit de l'œuvre. La nourrice chez son bourgeois fait la pluie et le beau temps. C'est, avec son mari, le tyran de la maison. Les deux derniers actes sont absolument joyeux.

M. Mercier ne mérite que des éloges. La création du paysan Clovis Bouzou est l'une de ses plus honorables. Il a donné, avant de partir à Paris, toute la somme de son talent: elle est considérable. M. Dalbert a accepté un rôle en dehors de son emploi. M. Reine grossit un peu ses effets. Qui veut trop prouver ne prouve rien. Notre compatriote Fort a oublié que la pêche à la ligne était ouverte; sans se soucier du goujon, il a étudié avec beaucoup de soin la figure épisodique du docteur Asinard.

Si jamais vous avez besoin d'une Nounou, je vous recommande Mme Jourdan. Gracieuse, intelligente, elle prend grand soin du nourrisson et plus grand soin encore de l'art de bien dire. Il reste à citer, à côté de Mlle Billon, Mlle Sivori dont Lyon n'apprécie bien le talent que lorsque Paris l'applaudira, et enfin Mlle Schmitt qui promet beaucoup et qui tiendra peut-être.

Nounou est une pièce d'été. Les artistes seront bientôt absolument maîtres de leurs rôles. Lestement enlevée, cette comédie doit obtenir un long succès. Il est de la bonne marque parisienne: de Najac et Hennequin.

**

Quelques mots seulement sur la représentation de M. Baron. Elle a absolument réussi.

La vieille farce des *Trois Épiéiers* est drôle. On écrivait alors la comédie avec beaucoup moins de prétention et l'on savait saupoudrer les scènes de ce sel gaulois, qui devient de plus en plus rare. La grande production a fait re fleurir l'impôt sur la gabelle... de l'esprit. MM. Lockroy et Anté-Tourgeois avaient le secret de ces reproductions hilarantes. Et je ne vois pas trop de rides à leur œuvre, si vieille pourtant.

M. Baron a été bien inspiré en nous servant cette farce presque classique. Pour jouer le répertoire moderne, il lui manquait les étoiles de la constellation des Variétés. On ne fait plus les pièces pour Baron. A côté de lui, brillent Judic, Lassouche, Carvin, Christian, Daubray, Cooper et d'autres. Baron, dans ses étoiles, la s'est contenté de nous donner les *Trois Épiéiers*. Il l'a bien fait.

Le compagnon Basnach, comme l'appelle Gouddeau, a écrit un a-propos de circonstance: « *C'est pour ce soir* ». Du métier, de la facture, du brio, mais j'aime mieux les *Trois Épiéiers*.

DE SAINT-SAVIN.

Dans mon dernier compte-rendu du concert Luigini, une erreur de mise en page a transposé les phrases. Autant est valu déchiffrer les hiéroglyphes de l'obélisque de Louqsor que ma prose; mais tous nos lecteurs sont un peu égyptologues, ils ont rétabli le texte.

Concert Luigini

M. Luigini doit des reproches à Saint-Médard. L'ondée a voulu imposer silence aux cuivres; les flageolets sont restés muets d'étonnement. Seuls, les pistons ont modulé leurs trilles sous les arbres de Bellecour.

Pourtant le programme de vendredi était attrayant, habilement composé; il devait satisfaire les plus exigeants. Du fond de la Maison-Dorée, les auditeurs ont écouté M. Gay, un piston de haute valeur, qui a exécuté deux éblouissantes fantaisies d'Arban.

Nous faisons des vœux pour que demain, la pluie fasse relâche ou promet des merveilles. L'orchestre de l'habile maestro Luigini est capable de tenir tout ce qu'on peut promettre.

DR SAINT-SAVIN.

ÉCHOS

La fanfare lyonnaise s'est assurée le concours d'artistes de haute valeur. M. Debrat dont les habitués de l'opéra se souviennent, M. Merret, le ténor applaudi des Bordelais, M. Queyrel dont l'éloge n'est plus à faire.

Le concert de la fanfare lyonnaise qui aura lieu prochainement s'est assuré le concours de Judic.

Samedi, le théâtre Bellecour sera en fête.

Sarah-Bernhardt arrivera à Lyon le 2 juillet. Elle y jouera la dernière pièce à succès: *Evadna*. M. Simon, le sympathique organisateur de cette tournée a obtenu la salle du Grand-Théâtre.

Les représentations auront lieu, les 3, 4, 5 du mois prochain. Le programme de celui du 7 est encore inconnu.

Voici la distribution de la pièce:

Loris Ipanoff	MM. Pierre Berton,
De Sirieux	Voix.
Tchileff	Worms.
Gréhic	

Pain, Marie Matossi, Lucy la Folle, Marie Mayor, Ma Mère Mattend, Mari Dosvert, Céline Montier, Marie la Petite Poupée, Marthe la Frisée.

Samedi, au concert de 5 heures, Céline Decuryt, dans un splendide costume foudroyant à petits carreaux noirs et blancs, garni de velours grenat.

C'est le 8 juillet qu'auront lieu, à Villetard-Neuville, les régates données par le Club Nautique de Lyon; nos biches préparent déjà leurs costumes pour cette fête nautique, si goûtée des Lyonnais.

Samedi au Casino de Charbonnières, plusieurs biches: Joséphine la Plantureuse a gagné dix louis, elle disait à ses amies qu'elle les conservait pour parier le lendemain aux courses.

Dimanche soir, à la Villa des Fleurs. La belle Julie Ricard portait un costume couleur évêque, jupe soie garnie de dentelles crème, corsage velours même nuance très décolleté.

Il paraît que depuis le départ de Charlotte des Jacobins, son ex-colleque, Marguerite Gonthier, ne cesse de casser du sucre sur son compte. Charlotte prévient se propose d'aller lui donner raison.

Engénie Sphinx va rendre de fréquentes visites à Charlotte. Claire du Lycée fait bonne. Elle l'exhibait jeudi soir au concert de Bellecour.

Arrestation d'Hébé. Décidément, Maria, la Boulotte, fait école, ses élèves sont en ébullition.

La Moderne, qui avait fermé ses portes la semaine dernière, les a rouvertes mardi avec M. Mestivier comme propriétaire.

Vendredi dernier nous avons rencontré Louise Simonin et Elisa Beligand, allant chez Sirand s'offrir des gants pour les courses.

Il paraît que la vieille baronne est fortement indisposée. On ne la voit plus au Casino de Charbonnières.

Cette indisposition lui prend toujours la veille des courses, car on sait que cette doyenne de la vieille garde est très avare; elle fait dire qu'elle est malade pour ne pas faire de frais de costume.

Céline Decuryt, toujours capricieuse, a déjà quitté la brasserie du Siècle. Les courses ne sont pas indifférentes à ce départ.

La vicomtesse Claudia Fleur d'Egout n'a pas osé se montrer aux courses. On l'a aperçue comme une modeste ouvrière, rue de la République, assistant au défilé de dimanche.

La charmante Caro qui s'était fait confectionner deux costumes pour les courses n'y a pas assisté. Pourquoi cela. Est-ce que le Sport ne serait pas dans ses goûts?

Dimanche a eu lieu l'ouverture du Casino de la Villa des Fleurs. Plusieurs de nos belles horizontales s'y sont rendues après les courses.

La charmante Caro qui s'était fait confectionner deux costumes pour les courses n'y a pas assisté. Pourquoi cela. Est-ce que le Sport ne serait pas dans ses goûts?

Fonfon et Jeanne Perria se sont juré une amitié si indissoluble qu'elles sont résolues à ne jamais se quitter.

Lundi soir, un grand nombre d'horizontales sont allées dîner à la Villa des Fleurs: Fonfon avec Jeanne Perrin, toutes deux en costume cachemire blanc, garni de dentelles, chapeaux noirs et blancs; Léonie de Saint-Matrico, costume crème, corsage en dentelles; Juliette, costume mauve, fichu dentelles noir sur la tête, toilette trop sérieuse; Jeanne Confort, jolie toilette en soie bleue et marron; Jeanne Sève, costume en dentelles avec transparent grosseille; Marcelle Abel, costume soie garni de dentelles.

Joséphine la Plantureuse, joli costume blanc à petites fleurs, chapeau original; Caro, joli costume couleur brique; Marie Roux, toilette noire; Pauline Baffet, costume crème; Clémentine Sardine, Céline Montier, Ma Mère Mattend, Clémentine Grosjean, costume soie Havane

et blanc; avec Jeanne Desaix, joli costume satin et velours; Marguerite Kailou, en soie vert et crème; Marie Brut, robe foudroyant écarlate.

On remarquait aussi: Antoinette Soumy, Marie la Petite Poupée, Mathilde Bellecour, Ida Tenor, Lucy la Folle, Jeanne Childebert, Céline Decuryt, qui ont beaucoup dansé.

La suave Juliette partie mercredi pour Genève, nous est revenue samedi. La belle biche est enchantée des deux jours qu'elle a passés sur les rives du Léman; sans l'obligation d'assister aux courses, elle ne serait pas de retour.

Lundi dernier, à six heures, nous avons rencontré Jeanne Culotte et Claire Lycée dans un fiacre sur le pont Lafayette. Ces deux épinglées venaient de faire un superbe festin. Elles étaient d'une gaieté exhubérante.

Il paraît que depuis le départ de Charlotte des Jacobins, son ex-colleque, Marguerite Gonthier, ne cesse de casser du sucre sur son compte. Charlotte prévient se propose d'aller lui donner raison.

Engénie Sphinx va rendre de fréquentes visites à Charlotte. Claire du Lycée fait bonne. Elle l'exhibait jeudi soir au concert de Bellecour.

Arrestation d'Hébé. Décidément, Maria, la Boulotte, fait école, ses élèves sont en ébullition.

La Moderne, qui avait fermé ses portes la semaine dernière, les a rouvertes mardi avec M. Mestivier comme propriétaire.

Vendredi dernier nous avons rencontré Louise Simonin et Elisa Beligand, allant chez Sirand s'offrir des gants pour les courses.

Il paraît que la vieille baronne est fortement indisposée. On ne la voit plus au Casino de Charbonnières.

Cette indisposition lui prend toujours la veille des courses, car on sait que cette doyenne de la vieille garde est très avare; elle fait dire qu'elle est malade pour ne pas faire de frais de costume.

Céline Decuryt, toujours capricieuse, a déjà quitté la brasserie du Siècle. Les courses ne sont pas indifférentes à ce départ.

La vicomtesse Claudia Fleur d'Egout n'a pas osé se montrer aux courses. On l'a aperçue comme une modeste ouvrière, rue de la République, assistant au défilé de dimanche.

La charmante Caro qui s'était fait confectionner deux costumes pour les courses n'y a pas assisté. Pourquoi cela. Est-ce que le Sport ne serait pas dans ses goûts?

Dimanche a eu lieu l'ouverture du Casino de la Villa des Fleurs. Plusieurs de nos belles horizontales s'y sont rendues après les courses.

La charmante Caro qui s'était fait confectionner deux costumes pour les courses n'y a pas assisté. Pourquoi cela. Est-ce que le Sport ne serait pas dans ses goûts?

Fonfon et Jeanne Perria se sont juré une amitié si indissoluble qu'elles sont résolues à ne jamais se quitter.

Lundi soir, un grand nombre d'horizontales sont allées dîner à la Villa des Fleurs: Fonfon avec Jeanne Perrin, toutes deux en costume cachemire blanc, garni de dentelles, chapeaux noirs et blancs; Léonie de Saint-Matrico, costume crème, corsage en dentelles; Juliette, costume mauve, fichu dentelles noir sur la tête, toilette trop sérieuse; Jeanne Confort, jolie toilette en soie bleue et marron; Jeanne Sève, costume en dentelles avec transparent grosseille; Marcelle Abel, costume soie garni de dentelles.

Joséphine la Plantureuse, joli costume blanc à petites fleurs, chapeau original; Caro, joli costume couleur brique; Marie Roux, toilette noire; Pauline Baffet, costume crème; Clémentine Sardine, Céline Montier, Ma Mère Mattend, Clémentine Grosjean, costume soie Havane

et blanc; avec Jeanne Desaix, joli costume satin et velours; Marguerite Kailou, en soie vert et crème; Marie Brut, robe foudroyant écarlate.

On remarquait aussi: Antoinette Soumy, Marie la Petite Poupée, Mathilde Bellecour, Ida Tenor, Lucy la Folle, Jeanne Childebert, Céline Decuryt, qui ont beaucoup dansé.

Grande scène la semaine dernière à la Pêcherie. Le cordonnier de la grande Jeanne la Brune est venu l'inviter à retirer les bottines qu'elle lui a confié il y a six mois.

Incident dimanche soir à la brasserie de la Perle. A la suite d'une discussion, Cézarine la Blonde a quitté le tablier et la sacoche et s'est réfugiée dans les bras de messieurs les infirmiers.

Quelle est naïve Angèle de la Gauloise. Voulez-vous savoir tout ce qu'elle fait, elle est si bonne fille qu'elle ne vous cachera rien.

Joséphine Dragon n'est pas commode. Elle s'est mise l'autre jour dans une colère bleue contre une dame qui l'examinait trop attentivement.

La charmante Berthe Pigeon Voyageur ne se refuse plus rien.

Mardi soir, nous avons aperçu Maria l'Auvergnate humant un café glacé devant le café Morel.

Samedi, à cinq heures du soir, la charmante Antoinette Toullieu, baronne de Saint-Ouin, traversait la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Armantine de la brasserie de Genève, se lance à corps perdu dans la Bicherie.

Anna Pucelle, l'Hébé du Cirque, continue à servir des bœufs avec une gracieuseté sans pareille.

Maria qui était allé faire un petit voyage à Saint-Etienne, a repris la sacoche et le tablier au Cirque.

Joséphine Bernard a déposé entre les mains de son directeur le tablier et la sacoche.

Maria qui était allé faire un petit voyage à Saint-Etienne, a repris la sacoche et le tablier au Cirque.

Anna Pucelle, l'Hébé du Cirque, continue à servir des bœufs avec une gracieuseté sans pareille.

Maria qui était allé faire un petit voyage à Saint-Etienne, a repris la sacoche et le tablier au Cirque.

Joséphine Bernard a déposé entre les mains de son directeur le tablier et la sacoche.

Maria qui était allé faire un petit voyage à Saint-Etienne, a repris la sacoche et le tablier au Cirque.

Anna Pucelle, l'Hébé du Cirque, continue à servir des bœufs avec une gracieuseté sans pareille.

Maria qui était allé faire un petit voyage à Saint-Etienne, a repris la sacoche et le tablier au Cirque.

Joséphine Bernard a déposé entre les mains de son directeur le tablier et la sacoche.

Maria qui était allé faire un petit voyage à Saint-Etienne, a repris la sacoche et le tablier au Cirque.

Anna Pucelle, l'Hébé du Cirque, continue à servir des bœufs avec une gracieuseté sans pareille.

admirez la grâce avec laquelle vous dansiez!

Nul doute, que pour plaire au public Lyonnais, il ne vous eût engagée, pour la saison d'opéra comme étoile de son corps de ballet.

A la fin du mois, la sveltes Annette Grevenette va décidément aller habiter Collonges.

Maria, qui a servi un jour au Siècle a été remplacée par Louise la Blonde.

Josephine Bernard a quitté la brasserie Ladet.

Valentine et Marie la Grosse de la taverne Lanterne, sont à la Monnaie.

Maria Dumoulin est entrée à la brasserie Nouvelle.

Luciani.

Maria Dumoulin est entrée à la brasserie Nouvelle.

Luciani.

Maria Dumoulin est entrée à la brasserie Nouvelle.

Luciani.

Maria Dumoulin est entrée à la brasserie Nouvelle.

Luciani.

Maria Dumoulin est entrée à la brasserie Nouvelle.

Luciani.

Maria Dumoulin est entrée à la brasserie Nouvelle.

Luciani.

Maria Dumoulin est entrée à la brasserie Nouvelle.

Luciani.

Maria Dumoulin est entrée à la brasserie Nouvelle.

qui sont jaloux de sa personne; tout, chez elle, révèle la femme distinguée.

brasserie peut rivaliser, comme tenu, avec n'importe quel établissement du cours.

Alice la Grèlée a perdu son nabab et retombe dans une déché profonde.

Alice la Grèlée a perdu son nabab et retombe dans une déché profonde.

Valence. — Le café des Platanes. — Cet établissement situé au Bourg-les-Valence, sur l'avenue des Platanes, est tenu par Philo de Montellier.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place.

CARNET DE DEUX DEMI CASCA-DEUSES. — Sous ce titre, nous publions...

Séraphine la Parisienne fréquente au-jourd'hui la haute futaie. Aussi feint-elle d'ignorer ses amis et protecteurs d'antan...

Aperçu Louise Vitet, en panne, Marie G., à travers un dolman (nouveau modèle), la nièce d'Italie, en sainte, Marie Parrau, en banque Caroline. — INVISIBLE. — BEN AMAR ET Cie.

Marseille. — La belle Mireille qui sait se tenir à cheval comme un hussard, monte tous les dimanches au Skating...

Samedi soir la sœur de Madeleine Desgobis, qui suit crânement le chemin que celle-ci lui a ouvert, posait dans la rue du Louvre...

Joseph Battutiller, revenue de l'Union se présente chaque soir au palais de Cristal, avec son inséparable Bernadette Anollz, belle paire de vadrouilleuses...

Rose l'Arlesienne voudrait-elle se transformer en écuyère? C'est ce que nous pensons, l'ayant vu monter à cheval, dimanche soir, au Skating...

Cécilia la charmante bouquetière du Palais, se gobe beaucoup depuis qu'elle demeure sur la Cannebière...

Alais. — Quelques lecteurs m'ont écrit pour avoir des renseignements sur Joséphine. Eh bien! voici ce que j'ai su...

Les Bedariciennes ont fait dimanche dernier, leur apparition à la musique, dans un costume des plus pschitt...

L'admiration régnait autour de ces deux belles et elles s'applaudissaient intérieurement de l'effet produit. L'épate aurait été complète, si un incident des plus fâcheux n'était venu troubler...

Nous prions le Tom-Pouce, Louise Flaubert et les autres Nanas qui s'occupent du correspondant de la Bavarde...

Salindres. — Mes chers lecteurs, mes premières chroniques ont eu un grand succès. Je vous en remercie. Allez! croyez que nous n'irons pas longtemps...

Sachez donc qu'un jour dans un hôtel de Reims, en compagnie de trois Phryniens comme elle, la grosse obtint le prix de la beauté...

Mais, la semaine prochaine, je vous raconterai ses excursions autour du pout, ainsi que les sorties de quelques filles de Salindres...

Nîmes. — CHRONIQUE MONDAINE. — Pauvre Régina!!! Voilà ce que c'est que d'avoir voulu goûter du corbeau...

Les deux Lyonnaises ont quitté Nîmes depuis quelque temps; nos deux gambilleuses sont à Paris, cette heure, de faire probablement quelques saisons d'eau...

La toute mignonne, la toute gracieuse Rosa n'a pas manqué une seule course espagnole, et encore aux premières places...

Quelle petite fille! Nous exploitons donc un boyard? Mystère et amant de cœur!

Petite Anna, pourquoi vous êtes-vous laissée poser un lapin, dimanche soir, par ce grand bouddin que vous savez?

Nous avons omis de signaler la présence à Nîmes d'Angèle Fibertou Pistolet. Cette charmante pestaculeuse est très courtisée...

Euphrasie Peau-de-Satin, Clémentine la Calotière et sacouine (fraîchement arrivés à Nîmes), Louise, ont juré de ne plus faire parler d'elles; aussi sont-elles d'une tranquillité désespérée...

Chronique théâtrale. — Franco et légitime succès samedi soir, pour la représentation de la Timbale d'Argent...

Canteriers. — L'inauguration du Casino a eu lieu le 15. M. Delporte, le directeur du Casino, a recruté une excellente troupe...

Opéra-comique. — MM. Seirack, premier ténor léger du théâtre royal de La Haye; Deschesne, baryton du théâtre royal de La Haye; Roger Olive, première basse du théâtre de Nantes; Cabannes, deuxième ténor des théâtres de Lyon, Marseille, etc...

Opéra-bouffe, opérette. — MM. Minari, premier ténor du théâtre de Nice; Thiviel, deuxième ténor; trial; Colombet, grand premier comique; Douai, basse bouffe.

Mmes Violla, première chanteuse du théâtre de Nice; Buire, deuxième première chanteuse du Grand-Théâtre du Havre; Gourjon, deuxième chanteuse.

Comédie, vaudeville. — MM. Richard, jeune premier, rôle de genre; Thiviel, jeune premier; Douai, premier comique; Colombet, premier comique jeune; Henriot, comique grima.

Mmes Labrunie, première soubrette; Amélie Ginot, jeune première; Richard, jeune première; Henriot, première ingénuité; Gourjon Isabelle, première amoureuse.

L'orchestre de 30 musiciens est placé sous la direction de M. Ch. Malo. Nous parlerons chaque semaine de cette station.

Vichy. — La troupe; du Casino se compose d'artistes dont la réputation est établie. Le directeur nous promet des merveilles.

Evian-les-Bains. — M. Jambon nous donnera cinq représentations théâtrales par semaine. Tous les jours, à 3 h. 12, il aura concert dans le kiosque du jardin...

Pézenas. — Nous avons reçu la visite de plusieurs belles petites. Citons d'abord la mignonne Marie, à qui un jeune et fringant cavalier apprend à jouer la manille.

NARBONNE. — Alcazar musical. — Comme suite à notre précédent article sur Charlotte, nous lui conseillons encore de travailler au mieux de ses intérêts.

Alice Lorygnon a dû faire remonter ses actions; nous en dirons autant de Lucienne; notre reporter la aperçue avec son amie Jeanne à la distribution des récompenses...

Les bals donnés à l'occasion des fêtes ont été brillants; nos belles petites y ont rivalisé d'entrain.

BRASSERIE DE LA COMÉDIE. — Encore une qui a tenu le pied; décidément, l'air de la Comédie ne convient pas à nos belles Hébé lyonnaises...

Augustine et Louise nous arrivent directement de Lyon. Elles sont assez charmantes. Louise n'aime pas, par exemple, que les journaux parlent d'elle...

Anna (ex-Hébé) est réellement trop fière de puis qu'elle a poussé une excursion en Italie...

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien! vous avez fait de la peine au pauvre mill...

Caracassonne. — La remplaçante de Claudine à la Comédie est arrivée. Marie nous vient de Toulouse (café Turc). Moin belle que Louise et Augustine, elle est cependant assez pschitt...

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien! vous avez fait de la peine au pauvre mill...

Caracassonne. — La remplaçante de Claudine à la Comédie est arrivée. Marie nous vient de Toulouse (café Turc). Moin belle que Louise et Augustine, elle est cependant assez pschitt...

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien! vous avez fait de la peine au pauvre mill...

Caracassonne. — La remplaçante de Claudine à la Comédie est arrivée. Marie nous vient de Toulouse (café Turc). Moin belle que Louise et Augustine, elle est cependant assez pschitt...

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien! vous avez fait de la peine au pauvre mill...

Caracassonne. — La remplaçante de Claudine à la Comédie est arrivée. Marie nous vient de Toulouse (café Turc). Moin belle que Louise et Augustine, elle est cependant assez pschitt...

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien! vous avez fait de la peine au pauvre mill...

Caracassonne. — La remplaçante de Claudine à la Comédie est arrivée. Marie nous vient de Toulouse (café Turc). Moin belle que Louise et Augustine, elle est cependant assez pschitt...

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien! vous avez fait de la peine au pauvre mill...

Caracassonne. — La remplaçante de Claudine à la Comédie est arrivée. Marie nous vient de Toulouse (café Turc). Moin belle que Louise et Augustine, elle est cependant assez pschitt...

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien! vous avez fait de la peine au pauvre mill...

Caracassonne. — La remplaçante de Claudine à la Comédie est arrivée. Marie nous vient de Toulouse (café Turc). Moin belle que Louise et Augustine, elle est cependant assez pschitt...

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien! vous avez fait de la peine au pauvre mill...

Caracassonne. — La remplaçante de Claudine à la Comédie est arrivée. Marie nous vient de Toulouse (café Turc). Moin belle que Louise et Augustine, elle est cependant assez pschitt...

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien! vous avez fait de la peine au pauvre mill...

Caracassonne. — La remplaçante de Claudine à la Comédie est arrivée. Marie nous vient de Toulouse (café Turc). Moin belle que Louise et Augustine, elle est cependant assez pschitt...

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien! vous avez fait de la peine au pauvre mill...

envoie aux incurables, alors que nous, le premier, nous l'avions déjà appelé faiseur de gambades, Arcadien et candidat à Limoux. Pas fort! pas fort!

Dans son accès il oublie même qu'au Lapin c'était lui de passer au contrôle et non à nous qui en étions le rédacteur en chef — ne lui déplaise.

Il nous accuse encore — un comble — d'être infatigable de notre prose et de nos vers ce vantard qui, non content de se détripier pardon, de se détripier chaque jour pour qu'une partie de sa vaste personne s'agite inutilement devant les deux autres, court les tables et les loges de café-concert...

Il a de l'aplomb enfin de nous rappeler à la pudeur, car forceur qui dans tous s articles n'a pas craint d'altérer sciemment et méchamment la vérité à notre égard...

Piney (Aube). — Quel état donc, avec notre blonde Phébus, dimanche soir, ou plutôt lundi matin, au clair de la lune, le sujet de votre conversation? Croyez-vous, délicieuse brunette, il y a chez vous quelque chose à fier autre que le parfait amour qui vous causera plus de désagréments que de profit?

Nous apprenons que la petite Phonsine, serait sur le point d'allumer le flambeau de l'Hyménée. Ne serait-ce point encore un lapin qu'on voudrait vous poser? Mignonne, ouvrez l'œil!

Il serait grand temps, trop inflammable Angèle... de savoir auquel des deux vous accordez vos préférences; est-ce au militaire (dit Totor) ou au civil? Ah! si Totor savait ce qu'il ne voudrait plus rien savoir!

Dimanche soir, une aventure tragico-comique jetait, dans un de nos plus paisibles quartiers un indescriptible émoi. Une petite dame aurait été surprise en flagrant délit. Le mari, paraît-il, n'était pas content (je le crois bien), mais il n'en reste pas moins... malheureux! — Rigollon.

BRASSERIE DE MUNCH, rue de l'Hôpital. — Cet établissement ne manque pas d'originalité, il est petit et parfaitement organisé. De nombreux clients viennent chaque soir savourer la bonne bière (dite de Munich). En entrant, j'aperçois une jolie brunette répondant à un nom d'Anna; certes, jamais notre ville n'a possédé une aussi charmante déesse. Le journal la Bavarde félicite M. le gérant de cette brasserie. — UN BLASSÉ.

BRASSERIE CHARDOLLET, faubourg de Montbéliard. — Je viens d'apprendre que notre charmante Maria était très satisfaite que le journal la Bavarde ait causé d'elle, à un tel point qu'elle prétend que c'est une réclame qui ne peut que l'avantager. Je l'ai aperçue ces jours derniers le cœur triste, ne pouvant se consoler du prochain départ de son nabab. Mais elle, comme toute autre, appliquera la règle générale, un de perdu, dix de retrouvés. Une place dans son cœur sera donc vacante d'ici quelque temps; nous engageons les types sérieux qui posent pour elle à vouloir bien faire parvenir, à cette biche, leurs noms, prénoms et adresses. — UN BLASSÉ.

A nos Lecteurs. — Le journal la Bavarde se trouve en vente chez Lardy, 82, faubourg de France.

Bourbon-Lancy. — La saison est ouverte. Le directeur du Casino a formé une excellente troupe. Nous en reparlerons.

Royan. — La saison s'ouvrira le 1er juillet. M. Ch. Constantin, directeur artistique du Casino, a formé une très bonne troupe théâtrale et un excellent orchestre. Royan attire toujours les étrangers par ses nombreuses et pittoresques promenades.

Mont-Dore. — M. Chabaud, concessionnaire de l'établissement, organise tout pour attirer les baigneurs dans cette pittoresque station.

Aix-les-Bains. — Les distractions offertes par le grand Casino de la Villades-Fleurs promettent aux baigneurs une saison magnifique. Merci à l'administration de cet établissement, qui sait bien faire les choses.

Le Cercle d'Aix aussi a fait merveille. Ses beaux ombrages, ses eaux jaillissantes, ses frais bosquets, ses grottes féeriques attirent les baigneurs. On admire son grand salon, où se feront entendre cette année des artistes tels que Mmes Bilbaut, Vauchet, Vaillant, Coutanes, Joanne, Vachot, Smerok, M. Dupuy, Bertin, Farvohy. Son chef d'orchestre est Momas, si justement estimé.

Nous reviendrons, du reste, sur les merveilles d'Aix.

Aulus. — L'administration du Casino fait des prodiges pour donner cet été à Aulus toutes les distractions des plus belles stations de France.

Vals. — Cette année, il y aura foule à Vals. Nous donnerons prochainement la description des améliorations encore apportées par l'intelligente administration du Casino, et la liste des artistes engagés.

Luc-sur-Mer. — Voilà une nouvelle station de bain à cinq heures de Paris qui aura un très vif succès. On vient d'y construire un magnifique Casino et une grande digue pour protéger la mer. Il y a une salle de théâtre, où jouera la troupe du Palais-Royal.

La Bourboule. — La saison a été ouverte le 25 mai. C'est la plus reconstituante des eaux minérales. Nous donnerons la troupe du Casino.

Royat. — La troupe du Casino est très bien constituée. Les visiteurs sont déjà nombreux. Cette station est d'ailleurs, toujours très fréquentée.

PETITE CORRESPONDANCE

A. Z. à Clermont. Vous envoie lettre. — Edmond, à Nérac. Merci, comptons sur vous. — Cravache, à Valence. Merci, chers collaborateurs, comptons beaucoup sur vous ainsi que nos lecteurs valentinois. — A. C. B. D. B. à Lyon. Envoyez d'abord sçlos et Jurgon. — Deux Colombarides, à Paris. Merci, comptons sur vous. Faites court sur chaque brasserie. — Don Alonzo. Merci, publiez nos charades, continuez correspondance. — Rigollot, à Piney. Merci, continuez. — Louise, la Juive, à Nancy. Fort bien, merci. Désirerions vous écrire. — Raoul de Lascaux, à Anvers. Merci, comptons sur vous, résumez. — Gérard, dit Marius, à Paris. Merci, comptons sur vous, résumez, s'il vous plaît.

Lili, à Belfort. Merci, mais envoyez sans interruption. — Augustin Boyer, à Paris. Trop scabreux pour notre journal. — Hector, à Paris. Très bien, merci, écoutez le plus possible. — R. Nany, à Libourne. Merci, comptons sur vous. — Marquis de Pontbuse, à Agen. Merci, continuez envois. — Méphisto, à Narbonne. Merci, continuez chaque semaine. — Albert, à Agen. Publiez nos poésies à son tour. — A. C., à Agen. Ecrivez plus lisiblement, impossible de déchiffrer. — Un abruti, à Agen. Merci, continuez, mais soignez expressions. — Don Alonzo, à Agen. Merci, continuez. — Pente-côte, à Saint-Etienne. Envoyez tout à Paris, acceptons avec plaisir. Cette correspondance est trop vieille pour être insérée. — Romina Gros, à Agen. Merci, envoyez encore. — Sgroc, à Montauban. Merci, continuez envois. — Lapurée, à Paris. Merci, continuez collaboration. — Diogène, à Toul. Merci, comptons sur vous, mais faites articles très courts. — Boule-d'or, à Paris. Fort bien, comptons sur vous. — Tire-Lyre, à Guilloitière. Avons reçu, mais trop personnel, insérez nos charades. — Le prince Noir, à Agen. Merci, continuez envois. — Paul Isson, à Agen. Donnez adresse, enverrons. — Termino, à Pézenas. Merci, continuez envois. — Traquenard, à Caracassonne. Merci, continuez envois chaque semaine. — Oh. Fuster. Acceptons avec plaisir votre collaboration assidue. — Rolat, à Saint-Etienne. Merci, envoyez chaque semaine, vous écrirons. — Romuald de Fleurigny, à Paris. Merci, comptons sur vous.

Kaolin à Pézenas, envoyez toujours sur demi-mondaines. — Un lecteur assidu à Lyon, merci, continuez. — Sarah à Clermont, merci, continuez envois. — Claude Blanchard, vos vers sont irréguliers. — Deux Stucs, yeux ne fait qu'un pied. — Ortenzia à Lyon, merci, continuez envois.

A. L., à Paris, merci, comptons sur vous. — Remollot, à Paris, merci envoyez encore. — Del Monaco, à Paris, merci, continuez, mais résumez. — Un veinard, à Paris, merci, envoyez toujours. — G. K. C., à Paris, merci, continuez.

H., à Paris. Merci, continuez envois. — De Lecodes, à Paris. Merci, arrivé bien tard, utiliserons autres pour prochain numéro. — Jean-qui-Passe, à Caracassonne. Merci, comptons sur vous, faites régier. — Aramis, à Béziers. Merci comptons sur vous. — Daphnis, à Nîmes. Très bien ainsi, merci, continuez. — Ego à Salindres. Merci, continuez chaque semaine.

Nemo, Belzebuth et Gil-de-Lyn, à Alais. Merci, comptons sur vous. — M. S. à Paris. Arrivé bien tard. Utiliserons reste, semaine prochaine. — Pie-Grièche, à Paris. Arrivé tard, utilisons qu'une partie, résumez. — Rédaction de Marseille. Arrivé tard, utilisons qu'une partie. Envoyez donc les concerts plus tôt. — Le Masque Bleu, à Certe. Merci, continuez. — Le Squeur de St-Paul, à Romans. Merci, comptons sur vous.

Dérangerot, à Clermont. Arrivé trop tard. Pour prochain numéro. — Un groupe de Sédais. Merci, continuez. — Le Domino Noir à Agen. Arrivé trop tard, pour prochain numéro. — Elimer, à Lyon. Merci, continuez envois. — Vendetta, à Lyon. Ils nous plaisent. Merci, pour prochain numéro. — Le marquis, à Lyon. Merci, continuez envois. — Blondie, à Lyon. Merci, continuez envois. — Théodule, à Anvers. Trop tard, pour prochain numéro.

G. K. C., à Paris. Très bien fait, comptons sur vous chaque semaine, mais résumez. — Un Gouameux, à Paris. Merci, continuez, mais envoyez à Paris. Ruche pour prochain numéro. — Un Blassé, à Belfort. Fort bien, merci, continuez collaboration assidue, mais envoyez à Paris. — Loretto, à Paris. Merci, comptons sur vous. — Traquenard, à Caracassonne. Merci, comptons sur vous, mais envoyez à Paris. — Sobieski, à Pézenas. Avez envoyé à Lyon au lieu de Paris, arrivé trop tard, sera pour prochain numéro. — L'Aigle, à Nancy. Merci, continuez. — Albert, à Agen. Arrivé trop tard. Pour prochain numéro. Donnez adresse pour abonnement. — Fonrobert, à Paris. Article arrivé trop tard, réserver pour prochain numéro. — MM. d'Antas, à Anvers. Arrivé trop tard, pour prochain numéro. — Ouis, à Tours. Merci, comptons sur vous. Il faut que lettres parviennent avant mardi. — Vincent, à Paris. Merci, comptons sur vous. — Mimi Pinson, à Paris. Merci, continuez envois. — Marc Tain, à Saint-Etienne. Merci, envoyez chaque semaine. — P.T.T. Journal, à Clermont. Merci, continuez envois, résumez les concerts. — Alcoolnas, à Lyon. Trop tard, pour prochain numéro. — L. M., à Tours. Parlez-nous de cette brasserie. Envoyez-nous échos mondains.

J. Hialtis, Fort bien. Vous avez raison, mais votre lettre arrive trop tard. Ce sera pour prochain numéro. — Acide, à Paris. Arrivé trop tard. Insérerons prochain numéro. — Poi d'Alam. Merci, publiez nos. — Hector de Varannes, à Mazamet. Merci. Rien reçu Alby; ne vous occupez pas de cet individu. Si cela est nécessaire, nous en chargerons. Parlez des brasseries. — Lattis, à Privas. Merci, soyez plus explicite et résumez. Parlez-nous des autres demi-mondaines. — Marquis de Courtanges, à Perpignan. Faites-nous envoyer ce qu'avons demandé. Rien reçu. Envoyez nous surtout des demi-mondaines. — René, à Montauban. Merci, comptons sur vous.

Centimètre, à Paris. Merci, continuez, mais résumez, très bien rédigé, mais trop long. — Le macre, à Lyon. Merci, continuez envois. Une mascotte, à Lyon. Merci, continuez envois. — Le Parisien remarqué à Lyon. Trop tard, pour prochain numéro. — Une Stéphanoise. trop tard, pour prochain numéro. — Ben Amar et Co, à Avignon. Merci, comptons sur vous.

Charade

Au Louvre; allez chercher mon premier, ô lecteur; Vous le pouvez trouver en contemplant Vénus, Vénus au corps de neige, à la peau blonde et blanche, Dont les charmes divins jusqu'à nous sont venus. Mon second chez la femme est souvent bien venu. On dirait un enfant, elle est déjà vieillotte. Ses yeux ont un brasier et sa bouche une fleur; Sa face, sous le fard, ne semble pas pâlotte. Dans le ciel obscur par la sombre tempête. Ajez quérir pas tout, lecteurs, si vous voulez. L'effet n'est rien grand, il faut lever la toile.

— Regardez un instant et vous le trouverez. KACOMIE, à Bordeaux.

Solution de la charade du dernier numéro.

ÉPIGRAMME

Un élève est attribué à M. Eugène Bardet, à Paris.

Ont trouvé les solutions :

Maitre Martineau; Rachel Mignon de la brasserie du Télégraphe, à Lyon; Eugène Bardet, à Paris; Julia de la brasserie du Square, à Paris; Les Sous-Officiers du 2e bureau de la Seine; Le Cercle de l'Habit, à Paris; Infection, à Paris; Komako, à Paris; Nom de Nô, à Paris; Gyonnon-ange, à Paris; Chaut Colas, à Paris; Georges, à Marguerite, à Paris; Maria des Mandarines, à Paris; L'Ami VII, à Grenoble; Un ami de Marthe de Lys, brasserie du Square, à Paris.

Cravache, à Valence; Raoul de Mabai, à Bordeaux; Alexandre Girard, dit Marius, à Paris.

Loussalato, à la Croix-Rousse; un hareng saur à Lyon, rue Ney; Magro-Gnasse, à La Guille; Joyeux, membre de l'Écho, à Lyon; une touille, à Villefranche; quatre frelots et un tondu, à Lyon; Jules Guillet, à Anvers; la Tortue; Tata Gupéa ty ex-gaga; F. D. S. L., à Bordeaux.

Quatre saumons du Rhin; Fanny Lacouture à Bordeaux; de Meudé, à Contramars de la Haute-Veyssièrre, à Paris; Onésime Lapin, secrétaire perpétuel du Garenn-Club; Édimès, à Lyon; deux pousseurs au grand café, à Meximie (Ain).

Yves Rogne, à Lyon; Henri de la Vigne, à Paris.

G. Chransaud, à Villédu (Vaucluse); la nièce de Sainte-Foy.

UNE PLAIE

Fermée par l'ongent St-Roch de H. Flament, pharmacien à Lourches ne se trouve jamais. Il nettoie assainit et attire au dehors toutes les impuretés que contient le sang. Souverain dans les plaies même anciennes et de mauvaise nature, ulcères aux jambes et autres, tégons, charbon, hâties, gangrène, clous, boutons, mondes, anthrax, tumeurs, panaris, abcès, brûlures, blessures, coupures etc. Prix 2 fr. Dépôt chez M. Hantzer, pharmacien à Lyon, 21, place Bellecour.

UN JUGEMENT

Nous demandons l'au-revoir à M. le docteur L..., ex-médecin en chef d'hôpital, quelle était son opinion sur les Pilules Suisses; nous tenions à savoir si elles méritaient tous les éloges qu'on en fait et si elles n'ont pas l'inconvénient des autres purgatifs, qui, s'ils purgent un jour, produisent l'effet contraire le lendemain. Il nous répondit qu'il avait souvent eu l'occasion de prescrire les Pilules Suisses, et que leur effet avait toujours été doux et sûr; elles n'avaient dans aucun cas donné lieu à ces accidents que produisent beaucoup d'autres purgatifs. Voilà nos lecteurs renseignés.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

DEMANDEZ dans toutes les pharmacies la CRÈME PECTORALE D'AYRELL, au beurre de cacao, baume de Tolu et bi-phosphate de chaux, pour guérir rhumes, toux d'irritation, coqueluche, asthme, catarrhes, bronchites, phthisie, emphyseme et toutes les irritations des voies respiratoires intestinales. Prix du flacon avec la notice 2 fr. 25. Dépôt général: pharmacie CH. D'AYRELL, place du Pont, et dans les pharmacies suivantes: Bérard, place des Terreaux; Rey, place des Cordeliers; Bertrand, Place Bellecour; Vial, place de la Croix-Rousse; Lémon, place de Perrache; à Grenoble, pharmacie Châtrousse; au Péage de Roussillon, Doucieux; au Pont de Beauvoisin, Pravaz.

PARALYSIE HYDROPIQUE

Attaque d'apoplexie, obésité

Pour prévenir ces maladies faites usage des PILULES BRÉVENNES qui sont purgatives, dépuratives, apertives, anti-bilieuses et anti-glaireuses, le meilleur remède pour détruire la constipation, n'exigeant aucun régime, se prennent en mangant. Boîtes de 2, 3, 5 francs. Dépôt général pharmacie CH. RAYRELL, place du Pont, 10, Lyon-Guillotière et dans toutes les pharmacies. Envoi par la poste contre timbres ou mandat.

CIDRES nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent.

le litre — Liqueurs, Cognac, RUM, Kirsch, etc., 500g économie. Écrire à C. BRIATTE fils et Cie, négociants à PRÉMONT, près Bohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

Demandez partout

L'ALCOOL DE MENTHE SUISSE

C'est le meilleur et le moins cher

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Toujours par M. PARADIS

Rue Belle-Croixière, 22 & 24, LYON

Cette maison, fondée en 1842, est recommandée à la confiance de la presse médicale. Les pensionnaires sont reçues à toute époque de la grossesse. — L'organisation de cette maison permet de faire des conditions spéciales aux Filles-mères indigentes qui sont dans la nécessité de se faire soigner par des sœurs pour élever leur enfant.

MAISON DES FEMMES

2, RUE BOURBON, 2 (au bout de la rue Basse)

Cabaret de jour et de nuit, ouvert, illuminé, bien, théâtralement. — Traquenard, rédacteur et réalisateur de la feuille

SOMBRICO-MOUSSEUX

Boisson végétale perfectionnée, remplaçant le vin dans les repas.

CHEZ M. ANTOINE LESTRA

Pharmacie Droguiste. LYON, RUE LANterne, 26, Au Dragon

L'imprimeur-Gérant : HENRIOT 9, rue d'Aboukir, Paris.